

à laquelle le prédestinaient d'ailleurs ses dons d'écrivain se traduira par la publication de maints ouvrages d'accès plus aisé parmi lesquels mentionnons surtout: «*Erlebnisse mit Insekten*» (1919), «*Was Blumen erzählen*» (1924), «*Erlebnisse mit Ameisen*» (1939), «*Forschen und Schauen*» déjà cité, «*Schilderungen aus dem Leben der Ameisen*» (1944) et le dernier livre si vivant qu'il réédiera presque nonagénaire «*Die Baukunst der Insekten*» (1957). Les lecteurs curieux des faits de l'histoire naturelle mais qui seraient tentés de s'effaroucher devant l'aspect un peu sévère de ses autres écrits trouveront dans ceux-ci les exactes leçons de choses que seuls d'authentiques spécialistes ont vraiment le pouvoir de dispenser.

En un temps où les philosophies les plus diverses et parfois aussi les plus aberrantes se disputent l'audience des esprits, l'œuvre du docteur Stäger se veut de nous rappeler à sa manière et dans le cadre particulier de ses préoccupations que la Nature est encore la meilleure école de vérité qui puisse être proposée aux hommes. Peu d'ouvrages sont, à cet égard, mieux à même d'offrir chez nous, avec une telle probité scientifique et un pareil bonheur d'expression, tant d'enseignements puisés dans l'histoire naturelle, que ceux de Robert Stäger. Habitude de l'observation, affinement du sens critique, humilité devant les faits, voilà ce que nous retirerons de chaque lecture de ses livres. Mais souligner la réussite de cette œuvre, c'est en même temps reconnaître ce qu'elle doit à ce grand amour qui inspirait son auteur, «cet amour sans lequel, écrivait un jour un autre médecin et biologiste, le docteur Maurice Mathis, il n'y a pas de naturalistes mais des empailleurs de cadavres».

Charles-Emmanuel Ketterer

† *Le Professeur Dr Ernst Gäumann*

C'est avec une grande peine que nous avons appris la mort de notre cher et vénéré prof. Ernst Gäumann. J'avais été très heureux de recevoir la belle publication, hommage de ses collaborateurs, étudiants et amis, à l'occasion de son septantième anniversaire, le 10 octobre 1963. Je lui avais écrit pour lui dire mes félicitations, et le bon souvenir que je gardais de ses joyeuses excursions en Valais avec ses étudiants, chaque deux ans à Pentecôte, auxquelles il m'avait souvent invité.

Il avait publié un article dans le Bulletin de notre Société dont il faisait partie depuis 1929, sur l'influence de l'altitude sur la durabilité du bois de mélèze, en 1945.

Sans pouvoir participer à nos séances-excursions, il a eu une influence marquée sur elles, voici comment: Il désirait beaucoup que ses étudiants se rendent compte des caractères du Valais dans le domaine des sciences naturelles, et aussi au point de vue du genre de vie des habitants. Il connaissait parfaitement notre canton, cependant, il tenait à ce qu'un Valaisan leur parle de son pays. C'est pourquoi, il m'a souvent invité, en particulier à Zeneggen, Grächen, Verbier, Chandolin, Loèche et le Bois-de-Finges, les environs de Sion. Ces excursions étaient remarquablement organisées et dirigées. On partait le matin, chacun emportant son pique-nique, on faisait des haltes nombreuses, Gäumann parlait du Valais en général, de sa flore, de la vie des habitants, les étudiants étaient émerveillés par l'étendue de sa culture. D'autres professeurs évoquaient la nature du sol, les forêts, on apprenait à connaître toutes les fleurs qu'on rencontrait. Le soir, toute cette jeunesse chantait avec enthousiasme jusque tard dans la nuit.



† Professeur Dr Ernst Gäumann

Ces journées si instructives et si joyeuses m'ont donné l'idée de les imiter lors de nos excursions de la Murithienne. Toujours les séances — il n'y en avait qu'une par an — avaient lieu dans une salle avec table et tableau noir. On était très étonné quand j'ai commencé à les tenir en plein air. On aimait ces explications données en cours des excursions, j'en étais très heureux; c'est donc au Professeur Gäumann que je le dois.

Au cours de sa longue et brillante carrière scientifique, le Prof. Gäumann a occupé de nombreuses fonctions officielles. Maintes fois il a été appelé, en Valais, pour étudier les causes du dépérissement des cultures et des forêts dans le voisinage de certaines industries. «Son œuvre scientifique¹ est d'une riche, d'une rare diversité: Monographies précises et compactes dessinant des ensembles bien délimités, comme celle du genre *Peronospora* (1923), ses synthèses fondamentales qui sont comme des précis d'histoire écrits pour le bien de tous les botanistes, étudiants, spécialistes, mycologues amateurs à la fois; ses deux «Vergleichende Morphologie der Pilze» (1926, 1928); son précis «Die Pilze» (1949); cette somme de travaux remarquables sur la physiologie de l'infection et de l'infestation, et sur les antibiotiques; ses deux éditions du «Pflanzen Infektionslehre» (1946, 1951); enfin ses multiples publications de pathologie, de morphologie, de microbiologie, allant jusqu'à la biochimie et l'enzymologie, jusqu'aux nodosités des Légumineuses... Je rappellerai seulement la partie peut-être la plus originale de ses recherches, celle qui s'applique à ses travaux sur les substances antibiotiques extraites des champignons phytopathogènes et la découverte de l'enniatine, et d'une façon plus générale, des antibiotiques isolés des *Fusarium* et de leur action sur la plante-support.

» Cet ensemble de travaux, chargés de recherches classiques et d'études d'avant-garde, de synthèses et de détails, de données personnelles et de bibliographie sévère, c'est l'œuvre d'un homme qui a su traduire, dans le savant de grande classe qu'il était, la pluralité de ses dons et l'ouverture de son esprit selon une incomparable réussite. Peu d'hommes ont pu pareillement associer le faisceau de leur qualité et de leurs talents en un tel édifice.»

Ignace Mariétan

¹ Roger Heim, Président de l'Académie des sciences, dans son hommage pour le septantième anniversaire du Prof. E. Gäumann, 1963.